

Synopsis:

## **LA TUBERCULOSE, DERRIÈRE LES BARREAUX**

Reportage photographique de  
**William DANIELS**

Kirghizstan - 2009

La tuberculose perdure comme menace sérieuse à la santé publique au Kirghizstan, et les prisons du pays constituent une pépinière idéale pour la maladie. Le taux d'incidence de tuberculose dans les prisons kirghizes est environ 25 fois plus élevé que celui constaté parmi la population générale, et l'incidence de MDR-TB (tuberculose résistant à de multiples médicaments) compte parmi les plus élevées du monde.

Pendant l'ère soviétique, la tuberculose était plutôt bien gérée par les autorités. Par contre après la désintégration de l'Union Soviétique en 1991 et la détérioration sociale et économique au Kirghizstan ont eu un impact très néfaste sur les systèmes de santé et pénitentiaire.

Les conditions dans les prisons sont encore déplorables aujourd'hui – la ventilation est mauvaise et l'éclairage faible – ce qui fournit des conditions idéales pour la propagation rapide de la maladie. Un contrôle laxiste des ordonnances dans les années post indépendance, la vente libre des médicaments pour la tuberculose dans les marchés, et des structures de santé inadéquates dans le système pénitentiaire et dans le pays en général ont contribué au développement d'une forte résistance aux traitements contre la tuberculose.

Environ 40% des détenus sont atteints par la tuberculose, dont plus d'un tiers par la variante dangereuse : MDR. Des prisonniers encourent un fort risque de contracter la maladie, même s'ils sont en bonne santé au moment de leur incarcération. Le traitement pour MDR TB est long et difficile, accompagné par des effets indésirables. Certains malades prennent jusque 20 comprimés par jour, souvent avec des vitamines et injections en complément.

A leur sortie de prison, des malades doivent impérativement suivre un traitement afin d'éviter la propagation de MDR-TB. Environ la moitié d'entre eux ne respecte pas cette consigne. Ils doivent chercher du travail afin de s'en sortir et soutenir leurs familles. Ils voyagent dans des cars bondés, fréquentent des marchés ultra fréquentés, vivent dans de petites maisons mal-ventilées, propageant la maladie à chaque moment.

La délégation kirghize de la Croix Rouge (CICR) tente de convaincre des anciens détenus de séjourner dans un centre de convalescence spécialisé après leur sortie afin de poursuivre leur traitement jusqu'au bout. Cette démarche n'étant pas obligatoire, elle n'a rencontré qu'un succès limité. Compte tenu du profil de tels malades et des difficultés qu'ils rencontrent à leur retour à la vie normale, le Fonds Mondiale prend en charge l'intégralité des frais de traitement contre la tuberculose. Malheureusement, la corruption et les maigres salaires du personnel soignant font qu'une bonne partie des médicaments se trouve encore en vente sur le marché noir.